

# **Internat Saint Casimir**

## **1947 – 1948**

### **« Les pionniers »**

Le 1<sup>er</sup> mai 2008

Richard KOWALSKI

## 1947 – 1952 Les années Béthune

### 1947 - Les pionniers-

**1947** - Décision est prise, on ouvrira un internat à l'intention des jeunes issus des familles catholiques de l'émigration polonaise.

C'est Béthune dans le Pas de Calais, ville proche du bassin minier, qui sera le premier lieu d'accueil pour l'internat Saint Casimir.

Pour ce faire, les Oblats de Marie Immaculée louent une très belle maison en plein centre ville à quelques centaines de mètres de l'institution Saint Vaast, au 15, Place de la République à Béthune.



En bas, la chapelle, la chambre des prêtres et leur salle à manger.

Au premier, le stadium.

Au troisième, les chambres des internes avec sur le palier des lavabos de fortune à eau froide.

**Cette belle demeure abritera l'internat Saint Casimir 5 années durant.**

La première année, l'encadrement y est assuré par deux pères Oblats, le père **Edouard Olejnik** et le père **Antoine Murawski**.

Le père Olejnik consacrera sa vie à l'internat. En 1947, il a alors 32 ans, de l'énergie, du talent et un enthousiasme communicatif pour le projet.

Le père Murawski, jeune prêtre également, n'y restera qu'une seule année.

Très vite, cette initiative sera un succès. Dès la première année, une trentaine de jeunes rejoignent Saint Casimir. On en compte 28 sur la photo officielle prise cette année là dans le jardin de la maison.



A partir du haut à gauche :

Cichowicz -Cichowicz -Kedzierski -Przybycien-Dwernicki -Sliwa -Dwernicki -Jankowski -Strozyk

Nowak-Marciszewski-Socha-Nycko-Kalinowski-Marciszewski-Michalek-Szymanski-Krystkowiak-  
Aniol

Wolka-Drzewiczki-Muslewski-Mrozinski-Olejnik-Murawski-Szaleniec-Hain-Nieruchalski-Malycha.

### **D'où venaient-ils ?**

L'essentiel des jeunes, enfants d'immigrés, venait des paroisses voisines : Marles les Mines(5), Noeux les Mines(4), Divion(3), Bruay en Artois(2), Lens (2), Barlin (1), Wahagnies(1), Rouvroy(1), Beuvry(1).

Mais, dès la première année, ils sont rejoints par des garçons venant de Paris, de Nancy, du Calvados, mais aussi d'Alès ou de Marseille...

Dès le démarrage, les familles polonaises font confiance au projet des Oblats. Certaines n'hésitent pas à y envoyer deux de leurs fils. Ce sera le cas des familles Dwernicki, Cichowicz et Marciszewski.

La grande majorité du recrutement est assurée par le père Olejnik. Ses cibles privilégiées : les enfants des paroisses polonaises et plus particulièrement, les enfants de chœur. Il s'évertuait à les convaincre de rejoindre cet endroit idyllique qu'était Saint Casimir, il lui restait à obtenir l'adhésion des parents. Compte tenu de sa prestance, de son charisme et de sa verve, cela ne lui posait aucune difficulté ...

Dès 1947, les bases de l'organisation qui régiront l'internat sont jetées.

### Quelle était l'ambition de cette création ?

- 1) **Un petit séminaire ?** Les Oblats, qui ne pouvaient ou ne souhaitaient pas rentrer au pays, envisageaient ils d'ores et déjà un avenir pour leur communauté ?

Il faut souligner que bon nombre d'élèves durant leur scolarité ont songé à la prêtrise au moins pendant l'adolescence. Les parents des internes, catholiques très pratiquants, caressaient également l'idée que leurs petits rejetons élevés à l'ombre des Oblats suivent leurs traces...

Ils seront huit de cette première promotion à rejoindre la Congrégation.



*Adamski Joseph 1935-1968*

*Krystkowiak Casimir*

*Malycha Léon 1935 -1976*

*Marciszewski Bronislaw 1934-  
2002*

*Nieruchalski Jean*

*Nowak Joseph 1933-2001*

*Szymanski François décédé  
accidentellement au séminaire*

- 2) Donner à la communauté polonaise en France une école qui contribuera au **maintien**, voire au **développement de la culture polonaise en France** ?
- 3) Tout simplement, souhaitaient-ils aider l'émigration polonaise à se sortir de sa condition ouvrière et favoriser **l'intégration de la deuxième génération** dans ce nouveau pays d'accueil, tout en préservant la dimension biculturelle ?

4) Reproduisaient-ils le travail que réalisait la congrégation des Oblats dans les pays où elle était présente ?

Quoiqu'il en soit, cette initiative sera vite un succès et pendant près d'un demi-siècle, environ un millier d'élèves sera formé à Saint Casimir à Béthune puis à Vaudricourt.

### **Une belle aventure.**

Les deux premiers élèves Jean Sliwa et Joseph Dwernicki arrivent à Béthune fin septembre 1947, originaires tous deux de Meurthe et Moselle. Ils font la route de Nancy à Béthune dans un camion de l'armée polonaise, prêté par l'YMCA.

Les premiers mois n'étaient pas faciles, on manquait de tout.

Le père Stolarek essayait de faire rentrer de l'argent et de la nourriture pendant que ses deux collègues, les pères Olejnik et Murawski encadraient sur place les jeunes élèves.



De droite à gauche sur la photo : R Kedzierski - J Dwernicki - J Sliwa - A Dwernicki - Przybycien

C'est encore l'YMCA qui fournira à l'internat son premier mobilier.

Pour le chauffage, les grands costauds de l'internat accompagnaient le frère Bolek et ramassaient le charbon dans les corons où étaient présents les Oblats (Marles les Mines, Bruay en Artois...). L'accueil des paroissiens était formidable, ils partageaient volontiers le peu qu'ils avaient.

Dès sa création, l'internat pourra compter sur le soutien de la communauté polonaise aux revenus pourtant modestes. Saint Casimir fera très vite la fierté de l'ensemble de la communauté, symbole de son avenir et de la réussite de son intégration.

Malgré les efforts de tous, les conditions de vie restaient difficiles. Le chauffage, la nourriture n'étaient pas toujours assurés. Néanmoins, de cette époque, **Jean Sliwa** dira : « **L'aventure était magnifique, ces jeunes prêtres étaient tous sensationnels** ».

L'intendance, l'entretien et les repas sont assurés par Madame et Monsieur **Sliwa**, des proches du père Stolarek qu'ils ont connu durant les épreuves de la seconde guerre mondiale.



**M et Mme Sliwa qui assureront la logistique et l'intendance des années durant , accompagnés d'une jeune fille, Melle Frackowiak qui les aidera .**

Madame Sliwa assurait l'économat et son mari l'intendance. Madame Sliwa dirigeait la maison à l'économie d'une main de maître. Tous deux, en ces débuts difficiles, ont beaucoup contribué à la réussite du projet.

Les élèves contribuent eux aussi au bon fonctionnement de la maison Saint Casimir. Ils sont sollicités pour mettre la table, faire la vaisselle, débarrasser, balayer les salles de classes, les chambres, entretenir les terrains de sport... Il en sera ainsi durant toute la durée de l'existence de l'internat.

## L'éducation

Les cours sont dispensés à Saint Vaast. L'hébergement, les repas se déroulent sur place.

L'établissement Saint Vaast n'a pas hésité à ouvrir grandes ses portes à ce nouvel internat. Quelques centaines de mètres seulement séparaient les deux établissements. L'entente entre les prêtres mais aussi entre les élèves était très forte et l'entraide et la solidarité totale et réconfortante.

Même si les garçons se fondent dans les différentes classes de l'établissement, des années durant, ils resteront **les « Polonais »**. Ils formeront un groupe compact, fort et solidaire, fier de son appartenance à la culture polonaise.



Classe de première à Saint Vaast, encadrée par le père .....Professeur principal

Seuls, quelques cours complémentaires sont assurés à Saint-Casimir.

Le polonais assuré par le père Murawski et le chant par le père Olejnik.

La messe quotidienne et les prières régulières rythment les journées à l'internat.

Quant à la vie communautaire, elle est et restera spartiate ... Dortoirs, repas simples, discipline, études collectives (appelé studium), toilettes à l'eau froide ...

La littérature, l'histoire, le chant et plus largement la transmission de la culture polonaise y tiennent une place de choix.

Les week-ends étaient consacrés au chant, au sport, aux activités culturelles et au grand nettoyage de la maison, pas question de rentrer à la maison. Les retours dans la famille étaient autorisés à la Toussaint, Noël, Pâques et le 1<sup>er</sup> Mai, ce jour-là souligne Henri Aniol « on rentrait à pied à Marles les Mines, car les bus ne circulaient pas et nos parents n'avaient pas de voiture pour venir nous chercher ».

## Le sport

Dès la première année, les activités sportives seront favorisées, selon le modèle anglais que les pères avaient découvert durant leur séjour en Grande-Bretagne durant la seconde guerre mondiale. La performance sportive est recherchée et encouragée, elle le restera tout au long des « années Olejnik ».



### La première équipe de Volley composée de :

A Dwernicki, J Dwernicki,  
R Kedzierski, A Cichowicz  
T Necko, A Clchowicz

Pour ce faire, des terrains de sport sont aménagés dans la cour de l'établissement. Les prêtres n'hésiteront pas à mouiller la soutane au cours de matches acharnés, comme en témoigne la photo ci dessous ...





### La fidélité

Ils étaient présents en 1947 lors de la création de l'internat, et depuis, ils n'ont manqué aucune réunion des anciens, comme en témoignent les photos qui suivent. Henri Aniol et Casimir Szaleniec nous montrent combien l'attachement à Saint Casimir est fort pour les élève qui y sont passés.



Henri Aniol et Casimir Szaleniec le 30 avril 1978 lors de la réunion des anciens.

## **Chronologie des principaux événements de l'année 1947-1948 :**

Selon les sources de Mme et M. Judecki.

**Du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 1947 :** Les pères Olejnik et Murawski, après avoir loué le 15 Place de la République à Béthune, préparent les lieux pour y accueillir les élèves.

**Le 2 Octobre :** Début de l'année scolaire au collège Saint Vaast pour les 28 premiers internes.

**Le 8 Février 1948 :** Le révérent père Olejnik est nommé supérieur de l'internat Saint Casimir.

**Le 4 Mars :** Bénédiction du tableau de Saint Casimir, patron de l'internat.

**Le 23 Avril :** Rencontre avec Monseigneur Clabaut.



## **Remerciements**

Je tenais à remercier particulièrement ceux qui m'ont aidé à la réalisation de ce témoignage : Henri ANIOL pour sa mémoire des noms et la relecture, Joseph DWERNICKI pour les premières photos qu'il m'a adressées, Antoine DWERNICKI pour ses courriers et son soutien et Jean SLIWA pour ses témoignages, sa participation et la cinquantaine de photos qu'il m'a adressée.